

L'INFLUENCE DE LA LEXICOGRAPHIE HONGROISE SUR LA LEXICOGRAPHIE ROUMAINE

Dans l'histoire de la philologie roumaine on a encore peu précisé ce qu'elle doit certainement à l'influence de la philologie hongroise. Dans le domaine des sciences historiques on n'arrive encore à constater que quelques faits remarquables mais isolés, comme l'influence de Bonfini et de Toppeltin sur l'œuvre du prince Constantin Cantacuzène qui vécut si près de l'atmosphère de la science hongroise, ou comme les rapports qui existent entre la méthode historique de l'Ecole dite Transylvanienne [școala ardeleană] et celle des historiens hongrois, Georges Pray et Etienne Katona. M. Alexandre Eckhardt a fort justement signalé le manque presque total d'études comparatives concernant les deux littératures¹. Cependant il y a un domaine de la philologie roumaine, pour lequel les recherches contemporaines ont réussi à prouver une continuité indéniable de l'influence hongroise. Il s'agit de l'ancienne lexicographie roumaine de la Transylvanie, presque exclusivement fondée sur l'imitation des dictionnaires latins-hongrois d'Albert Molnár de Szencz (1604) et de François Páriz de Pápa (1708), dont la vogue durait encore au XIX^e siècle dans les écoles de Hongrie.

Signalons d'abord, en remontant les siècles, le Dictionnaire roumain-latin d'un « Anonymus Caransebesiensis » où, d'après une minutieuse étude de M. Nicolas Drăganu², la part de l'influence hongroise serait déjà visible. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, Michel Halici, qui fut l'ancien condisciple de François Pápai à Nagyenyed et que M. Drăganu croit être l'auteur du dictionnaire³, fut poussé à composer son petit ouvrage par les projets lexicographiques de son ami⁴. Il est certain que le premier dictionnaire latin-roumain, composé entre 1691 et 1703 par le traducteur de psaumes, Théodor Corbea, origi-

(1) *Les problèmes de l'histoire littéraire comparée dans l'Europe centrale*, Bulletin of the International Committee of Historical Sciences, Vol. IV, pt. I, 1932.

(2) *Dacoromania*, IV, 77-169.

(3) Pour la théorie de M. Drăganu, cf. le compte rendu de M. Charles Tagliavini, *Studi Rumeni*, I (1927), 130-132.

(4) C'est également en l'honneur de François Pápai que Michel Halici a composé les premiers distiques de la littérature roumaine.

naire de Brassó ⁵ n'est qu'une traduction littérale de la deuxième édition (1611) du « *Dictionarium* » de Molnár. Jusqu'ici on n'était renseigné sur ce document très précieux de l'ancien roumain que par un article sommaire de Georges Cretu, *Cel mai vechiul dictionar latino-românesc de Todor Corbea* (Manuscript de pe la 1700), București, 1905. J'ai examiné le manuscrit à la bibliothèque diocésaine de Balázsfalva et j'ai réussi à y découvrir beaucoup de traces très nettes de l'influence hongroise, notamment dans le lexique. Il emploie non seulement beaucoup de termes hongrois (parmi lesquels *mă îmbăsăoz* Stomachor, 644, est un *szomachor*), mais il donne parfois un mot à mot si fidèle de son original que, sans une confrontation, le texte roumain resterait presque incompréhensible. Quant à la provenance du manuscrit, on admet généralement que ce fut l'archevêque Innocent Micu qui l'acheta à Vienne, vers 1735, du prince Raoul Cantacuzène, émigré et entré au service de l'armée autrichienne ⁶. Cependant M. J. Melich, se fondant sur une biographie de François Pápai, croit que l'achat a été effectué par le comte François Barkóczy, primat de Hongrie ⁷. Il est possible que Barkóczy ait connu le prince roumain émigré à Vienne et qu'il ait acheté le manuscrit pour en faire présent aux Roumains gréco-catholiques de Balázsfalva ⁸.

Le dictionnaire trilingue, dénommé « *Lexicon Marsilianum* », que son savant éditeur M. Tagliavini a analysé dans cette revue, peut être aussi, du moins en partie, ramené à une source hongroise. Certains vocables trahissent l'influence directe de la 4^e édition de Molnár [1708], dont la partie allemande fut rédigée par un compilateur superficiel, nommé Cristophore Beer ⁹. C'est précisément l'interprétation allemande de Beer qui se reflète parfois dans le texte roumain du LexMars. Ainsi la traduction de Harpax par « Pansinye, Pook » (924) remonte à l'interprétation « Spinnwirtel » de Molnár-Beer, l'auteur du LexMars ayant confondu le mot technique « Spinnwirtel » avec le nom commun de l'araignée. Les seules explications qu'on trouve dans LexMars (après le mot *Forum*), proviennent également de l'édition de 1708 de Molnár. Avant d'aborder les dictionnaires restés manuscrits de Samuel Micu Klein, il faut dire un mot du dictionnaire latin-roumain, dont le manuscrit est conservé dans la Bibliothèque de la Cathédrale de Kalocsa. Cet ouvrage, composé vers 1765 et dédié « *Honoribus Francisci*

(5) Cf. A. A. Muresianu, *Anuarul Instit. de Ist. Nat. Cluj*, IV, 225-6.

(6) Cf. Ch. Tagliavini, *L'influsso ungherese sull'antica lexicografia rumena*, *REV. ET. HONGR.*, VI, 20.

(7) *A magyar szótáriródalom története*, NyK. XXXVII, 51.

(8) Cf. mon étude, *A magyar szótáriródalom hatása az oláhra*, Budapest. 1932, 6-8.

(9) Jöcher, *Allgem. Gelehrtenlexicon*, Leipzig, 1750, I, 909.

Xaverii Rier », chanoine de Nagyvárad, est dû probablement à la propagande de l'Eglise romaine parmi les Roumains orthodoxes de Bihar. Le manuscrit signalé en 1812 par Georges Martin Kovachich et étudié par Joseph Siegescu en 1908, a été brièvement analysé par M. Tagliavini dans les *Mémoires de l'Académie Roumaine*. Tout porte à croire que l'auteur du dictionnaire devait être un Jésuite roumain [ou hongrois], connaissant l'ancien roumain ecclésiastique, qui avait sous la main la première édition du dictionnaire de Páriz. Il n'en donna qu'un extrait, laissant de côté tous les noms propres. Son style roumain est clair, bien correct et ne présente que très peu de latinismes. Malgré mes recherches pour identifier cet auteur, d'une individualité bien marquée, j'ai dû y renoncer, tous les écrits du chanoine Rier ayant été brûlés après sa mort (cf. la copie de son testament dans les Archives épiscopales de Nagyvárad).

On pourrait supposer que le dictionnaire manuscrit d'Aurélien Antoine *Predetici* de Naszód, dont les trois gros volumes sont également conservés à Nagyvárad¹⁰, fut conçu d'après des modèles hongrois. Cet ouvrage qu'aucun philologue n'a encore examiné de très près et auquel nous voudrions consacrer une étude plus étendue, a pour auteur un lieutenant de l'armée autrichienne qui, vers la fin du XVIII^e siècle, vécut à Iasi¹¹. Ce fut probablement là qu'il rédigea un dictionnaire allemand-latin, en laissant en blanc une rubrique pour les interprétations roumaines. De ces dernières, il ne rédigea qu'un petit nombre, qui forment ainsi des gloses roumaines dans un dictionnaire allemand-latin. Le modèle de Predetici doit être cherché dans la lexicographie allemande. La langue de l'auteur, ayant pour base un des dialectes du Nord de la Transylvanie, est parsemée d'hellénismes récents, introduits à l'Epoque Phanariote et de mots de civilisation française, empruntés au milieu allemand où il vivait. En somme, ce dictionnaire résume, dans un essai de synthèse assez bizarre, trois grands courants de la civilisation roumaine.

Un des chefs de l'Ecole Transylvanienne, Samuel Micu Klein avait, lui aussi, des projets lexicographiques. Son dictionnaire aurait dû comprendre deux parties; la première (lat. roum. allem. hongrois) aurait été publiée à Budapest, en 1806, si la mort prématurée de l'auteur n'en avait empêché la publication. Nous n'en possédons ainsi que les prospectus et un fragment, publié par Timothée Cipariu¹² et analysé par M. Dră-

(10) Iacob Raău, *Manuscr. Bibliotecii Episcopiei greco-cat. române din Oradea-Mare*, Buc., 1923, N^{os} 86-88.

(11) Cf. I. Ch. Engel, *Geschichte des Ungarischen Reichs...*, Halle, IV, 105-6.

(12) *Archiv pentru filologie si istorie*, 278.

ganu¹³. Ces extraits nous permettent d'établir les sources de ce dictionnaire. Selon M. Drăganu, Micu utilisa une des dernières éditions de Páriz (probablement celle de 1801). Pour quelques interprétations, il s'est également servi du dictionnaire de Molnár. Les traductions hongroises furent corrigées et en bonne partie, complétées par le vieux poète hongrois, Benoit Virág¹⁴. La partie allemande, rédigée par André Hattitski, professeur d'allemand à l'Université de Pest, n'est qu'une simple adaptation du dictionnaire latin-allemand de Scheller, tandis que la manière d'indiquer des auteurs latins après chaque mot est empruntée au dictionnaire latin du Jésuite croate, Jambressich (1742), qui n'est qu'un remaniement nouveau de la première édition de Páriz. Comme on le voit, le dictionnaire de Micu aurait été le premier fruit d'une collaboration entre plusieurs savants roumains et hongrois. La seconde partie du dictionnaire (roumain-latin, avec çà et là des traductions hongroises et allemandes) se trouve à Nagyvárad¹⁵. Ce manuscrit, terminé en 1801 est intéressant surtout au point de vue des éléments hongrois qui y fourmillent à chaque page. Cette rédaction servit de base aux remaniements de V. Colosi et de J. Corneli, qui, réduits à une forme sensiblement abrégée, aboutirent au « *Lexicon de Buda* » (1825), que l'on considère comme le premier grand dictionnaire imprimé de la langue roumaine. Le dictionnaire roumain-latin-hongrois que l'évêque de Fogaras, Jean Bobb, avait fait paraître à Kolozsvár trois ans auparavant (1822-23), passa presque inaperçu et la chose s'explique aisément. Quoique l'auteur eût composé son livre à l'usage des élèves, il avait suivi une méthode bien singulière. Les interprétations commencent naturellement par le texte roumain, qui n'est qu'une traduction littérale et souvent confuse du texte hongrois de l'édition de 1801 de Páriz. L'auteur n'a fait que traduire les phrases hongroises et mettre les phrases roumaines ainsi obtenues sous la lettre par laquelle elles commençaient. La phrase « *Cu dare de mana legatura* », traduisant « *Fidejussio* » par l'intermédiaire du hongrois « *Kezesség* » (p. 246), est mise sous « *Cu* » dans l'ordre alphabétique. Qui serait jamais capable de l'y trouver ? Cette méthode empirique qui, par son dilettantisme naïf, est sans analogue en pareille matière, rend naturellement le dictionnaire de Bobb tout à fait inutilisable. Il n'a qu'une valeur historique, nous conservant beaucoup de mots hongrois

(13) *Dacorom*, IV, 111-12.

(14) Cf. la correspondance de Micu dans J. Radu, *Doi luceferi ratăcitori, Gheorghe Sîncăi și Samoil Micu Clain*, Buc. 1924, 15-17, 44-57.

(15) V. Radu, *Manuscr. n° 89*.

passés en roumain et, dans la partie latine, bien des termes du style officiel de son époque. L'ouvrage de Bobb est, pour l'histoire de la langue, un témoin du milieu transylvanien au début du XIX^e siècle. Il représente tous les éléments dont se composait le vocabulaire d'un évêque roumain de Transylvanie, parlant et écrivant aussi bien en latin qu'en hongrois.

Comme nous venons de le voir, toutes les premières tentatives de cette lexicographie naissante remontent à des modèles hongrois, et rien n'est plus significatif pour comprendre les rapports intellectuels entre les deux peuples voisins.

Ladislas GÖBL.

(Paris-Budapest).
